

Le Rassemblement yéménite pour la réforme (al-Islâh) face à la crise du 11 septembre 2001 et la guerre en Afghanistan

Laurent Bonnefoy, Fayçal Ibn Cheikh

▶ **To cite this version:**

Laurent Bonnefoy, Fayçal Ibn Cheikh. Le Rassemblement yéménite pour la réforme (al-Islâh) face à la crise du 11 septembre 2001 et la guerre en Afghanistan : Une diversité idéologiquement assumée. Chroniques yéménites, 2001, 9, pp.1 - 11. hal-03605527

HAL Id: hal-03605527

https://sciencespo.hal.science/hal-03605527

Submitted on 11 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arabian Humanities

9 (2001)
Varia

Laurent Bonnefoy et Fayçal Ibn Cheikh

Le Rassemblement yéménite pour la réforme (al-Islâh) face à la crise du 11 septembre 2001 et la guerre en Afghanistan

Une diversité idéologiquement assumée

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Laurent Bonnefoy et Fayçal Ibn Cheikh, « Le Rassemblement yéménite pour la réforme (al-Islâh) face à la crise du 11 septembre 2001 et la guerre en Afghanistan », *Chroniques yéménites* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 18 octobre 2002, consulté le 17 juillet 2014. URL : http://cy.revues.org/73

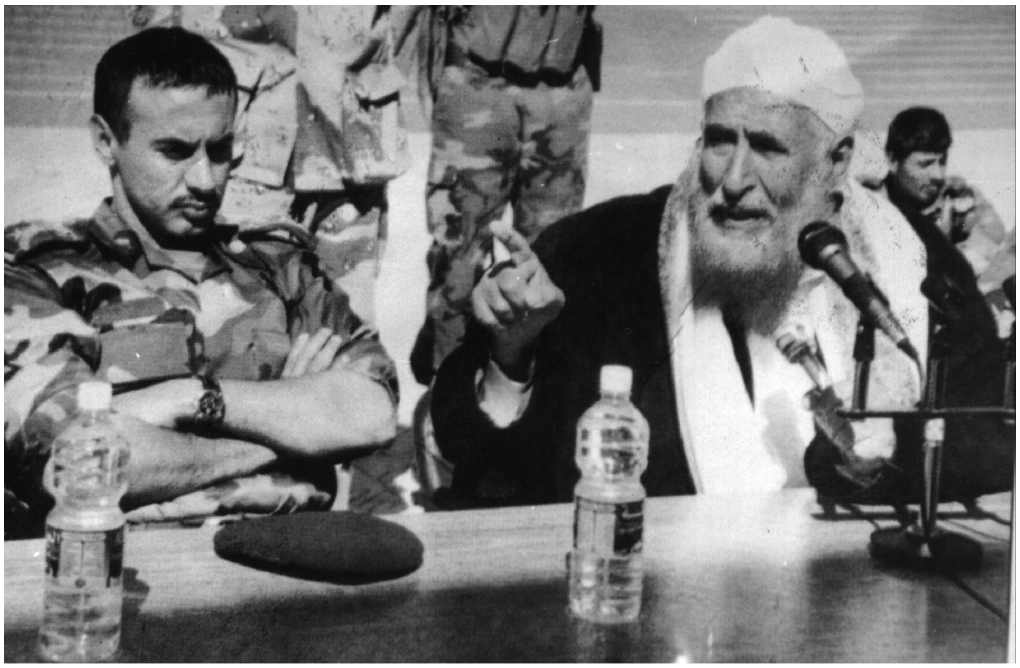
Éditeur : Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa
http://cy.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://cy.revues.org/73
Document généré automatiquement le 17 juillet 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
Tous droits réservés

Laurent Bonnefoy et Fayçal Ibn Cheikh

Le Rassemblement yéménite pour la réforme (al-Islâh) face à la crise du 11 septembre 2001 et la guerre en Afghanistan

Une diversité idéologiquement assumée



A droite 'Abd al-Majîd al-Zindânî (membre fondateur d'al-islâh et président de l'université al-Imâm) aux côtés d'Ahmad 'Alî Sâlih (fils de l'actuel Président du Yémen et chef de la garde républicaine). (Affiche)

1 Au Yémen, le Rassemblement yéménite pour la réforme (RYR), plus communément appelé al-Islâh, créé le 13 septembre 1990, intègre et représente la branche yéménite des Frères musulmans, dont l'organisation a été fondée en 1928 en Egypte par le réformateur Hasan al-Bannâ. Ce parti, principale formation de l'opposition institutionnelle au pouvoir du président 'Alî 'Abd Allâh Sâlih et de son parti le Congrès populaire général (CPG)[1], possède la particularité d'intégrer en son sein des tendances hétéroclites sur les plans religieux, social et politique. Les membres de l'Organisation des Frères musulmans se voient notamment associés à une aile traditionaliste et " tribale ". Ainsi le président du parti al-Islâh et président du Parlement, le cheikh 'Abd Allâh al-Ahmâr, est-il en même temps le chef de la confédération tribale des Hâshid alors que la principale figure politique de ce parti, connue notamment à l'étranger à travers ses publications scientifico-religieuses et ses émissions sur la chaîne télévisée islamique *Iqra*, est le cheikh 'Abd al-Majîd al-Zindânî, également président de l'université al-Imân[2].

2 La constitution de ce parti, à la " nature singulière, tribale et islamiste[3] " est le fruit des spécificités de l'histoire contemporaine du Yémen ; au cours de la Révolution de 1962 puis de la guerre civile qui s'ensuit, le ralliement des cheikhs de tribus à la République, défendue entre autres par les Frères musulmans, est un facteur essentiel de la défaite de l'imamat[4]. Ce ralliement, associé au système d'allégeance tribale, a contribué, au moins dans l'ex-République Arabe du Yémen, à la création d'un système politique dont l'électorat, ainsi qu'une partie des cadres, sont largement désidéologisés[5]. En conséquence, les partis politiques yéménites

et notamment al-Islâh, lorsqu'ils ne sont pas rattachés à une idéologie exportée (nassérisme, ba'thisme), ont un noyau idéologique lâche : " The style of politics in which Islâh's leaders took part was that associated with the president's GPC, a style of patronage and connections rather than ideology or of activists as vanguard of the masses[6]. "

3 Les attentats du 11 septembre 2001 à New York et à Washington, puis les bombardements sur l'Afghanistan qui en ont résulté, fournissent un cadre d'étude particulièrement intéressant à qui veut examiner l'hétérogénéité des analyses au sein du mouvement des Frères musulmans. La diversité des réactions exprimées par les membres d'al-Islâh face à ces événements soulève en effet de nombreuses questions, notamment quant à la capacité des courants islamistes réformateurs à s'adapter aux contextes nationaux et à assumer la représentation de tendances très larges. Cette diversité d'opinion malmène l'image monolithique et fortement idéologisée qui est celle du mouvement des Frères musulmans dans les perceptions occidentales. Celui-ci est réputé fonctionner selon un système très hiérarchisé, dont l'idéologie globale serait encore aujourd'hui fortement empreinte des théories de son fondateur. Dans la tradition " frèriste ", le culte du secret amène souvent les membres de l'Organisation à nier l'importance de la structuration transnationale du mouvement et les liens établis entre le *murshid 'âmm* (guide général), de nationalité égyptienne depuis les origines, et les antennes et partis nationaux.

4 Au cours de cette étude, nous chercherons à mettre en lumière une partie des fondements de l'hétérogénéité des réactions au sein du RYR face au 11 septembre et à ses conséquences, particulièrement en ce qui concerne le régime des Talibans afghans. L'hétérogénéité des lectures doit-elle être comprise comme un résultat direct de la diversité idéologique d'al-Islâh ? A l'inverse, l'expression d'opinions multiples n'est-elle pas inhérente à l'idéologie des Frères musulmans ? A travers ces questionnements nous tenterons de replacer certaines logiques internes à al-Islâh dans le système idéologique de l'Organisation des Frères musulmans.

Pratiques de la diversité : les réactions au sein d'al-Islâh face au 11 septembre et à la guerre en Afghanistan

5 Le 11 septembre 2001, en fin d'après midi, nombre de Yéménites voient devant leurs téléviseurs les attentats se dérouler en direct. La nouvelle circule rapidement à travers le pays. Immédiatement, les autorités et les principaux partis politiques condamnent sans ambiguïté les attaques de New York et de Washington. Le communiqué officiel émanant du gouvernement affirme que " le Yémen dénonce vivement ces actes terroristes, quels que soient leurs auteurs ". Dès le lendemain, le président Sâlih rassemble, dans une caserne à l'écart de Sanaa, les hautes personnalités politiques de tous bords. Le contenu exact de cette entrevue d'urgence demeure inconnu, mais on rapporte que les forces d'opposition, principalement les islamistes, ont été appelées à la retenue[7]. Le mot d'ordre officieux est alors de ne pas répéter les erreurs de la guerre du Golfe : le refus yéménite de soutenir la coalition menée par les Etats-Unis en 1990-1991 avait en effet eu d'importantes et de durables répercussions économiques, sociales et politiques.

6 Dans les jours qui suivent les attentats, une part non négligeable de la population exprime spontanément son soutien à Usâma b. Lâdin ; les cassettes audios des différentes interventions de cette nouvelle figure populaire sont très largement diffusées avant d'être interdites par le gouvernement au début du mois de novembre 2001. Toutefois aucun des partis politiques ne se réjouit des attentats. Dans son communiqué officiel publié dans *al-Sahwa* (" L'éveil ", organe de presse hebdomadaire du parti) daté du 13 septembre 2001, al-Islâh déclare " être choqué et adresser un message de condoléances aux familles des victimes innocentes qui ont perdu la vie dans les attaques agressives ". La mort de civils est explicitement condamnée par l'ensemble des courants et des personnalités du parti. Les divergences apparaissent toutefois au moment de désigner les responsables des attaques. Certains dirigeants, notamment le cheikh al-Zindânî, reprennent et amplifient le sentiment d'une partie de la rue yéménite qui affirme que des musulmans ne peuvent pas être à l'origine de ces attentats et que les responsables ne peuvent être que les services secrets israeliens. Cette analyse des événements se voit d'ailleurs confortée par une rumeur insistante, qui trouve son origine dans un communiqué diffusée par la chaîne du Hizb Allâh libanais *Al-manâr* et son réseau internet, indiquant que " 4 000

juifs travaillant dans les tours du World Trade Center ne se sont pas rendus au travail le matin du 11 septembre ". Toutefois la majorité, semble-t-il, des cadres du parti reconnaît rapidement l'implication possible des réseaux d'al-Qa'îda, mais condamne l'idée de rétorsion à leur encontre en l'absence de preuves matérielles irréfutables. Il est fréquemment rappelé que les responsables des attentats devront être soumis à une cour de justice équitable et qu'une guerre ne peut faire office de justice.

7 Les principales divergences au sein d'al- al-Islâh vont en fait se manifester au moment de la campagne militaire américano-britannique contre l'Afghanistan. Plusieurs questions semblent alors diviser les membres du parti : en quels termes condamner ces frappes ? Faut-il soutenir les Talibans ou l'Alliance du Nord ? Quelles solutions proposer ?

8 La position officielle d'al-al-Islâh, pour préserver son unité, est de s'opposer aux frappes militaires en Afghanistan. Toutefois, le parti refuse de se prononcer en faveur des Talibans ou de l'Alliance du Nord. Le flou manifeste entretenu par ces déclarations semble confirmer le caractère relativement lâche du noyau idéologique de ce parti qui laisse cours à une multiplicité d'analyses. En effet, l'ensemble des sensibilités internes au parti ne se serait sans doute pas reconnu dans une position tranchée.

9 Dans un contexte interne de liberté d'analyse, qui se voit tout de même limité par la pression croissante du gouvernement à l'égard d'une composante du camp islamiste, plusieurs sensibilités se démarquent dans le RYR, essentiellement sur la question de la formation à soutenir dans cette guerre. Schématiquement, nous en distinguons trois principales : un soutien assumé aux Talibans, un soutien de circonstance à ceux-ci et une neutralité constructive. Il est entendu que ces trois différentes réactions constituent des catégories idéal-typiques et que les positions exprimées sont fréquemment plus complexes que ce classement ne le suppose.

Le soutien assumé aux Talibans

10 Nous qualifions de soutien assumé aux Talibans la position de ceux qui se montrent favorables à ce régime politique dont ils cautionnent et légitiment le système d'application de la loi musulmane. Dans un tel cadre d'analyse, le projet politique des Talibans est soutenu en tant que tel et non en fonction de la situation politique depuis le 11 septembre 2001. Cette dernière ne constitue qu'un élément supplémentaire, conduisant à une exacerbation de ce soutien et, par réaction, à un accroissement du sentiment anti-américain.

11 Il est impossible de déterminer le poids réel d'une telle position au sein d'al-Islâh car ses partisans sont difficiles à identifier. En effet, le contexte politique et institutionnel yéménite de l'après-11 septembre ne leur offre guère l'occasion de se manifester publiquement, tant l'Etat yéménite est peu enclin à laisser s'exprimer cette frange de la société. Le cheikh al-Zindânî, qui affirme sa sympathie à l'égard des Talibans depuis leur accession au pouvoir en 1996, est officieusement interdit de presse sur des sujets politiques depuis les événements du 11 septembre. Ainsi n'a-t-il pas publié de réaction officielle ni d'interview au sujet des attentats de New York et de Washington et des bombardements sur l'Afghanistan. Toutefois, les cours et les prêches qu'il continue de professer au sein de l'université al-Imân lui offrent un espace relativement libre d'expression et permettent donc d'identifier ses positions à travers les paroles que rapportent certains de ses étudiants.

Le soutien de circonstance aux Talibans

12 Cette attitude, contrairement à la précédente, ne procède pas d'une adhésion au projet politique des Talibans ; elle est davantage le résultat du contexte international du moment et de la volonté d'exprimer sa solidarité à l'égard du peuple afghan. Les tenants d'une telle position s'appuient sur l'absence de preuves indiquant l'implication des Talibans dans les attentats de New York et Washington. Sans se prononcer sur la légitimité du régime taliban, ils se concentrent sur l'" agression " dont il leur paraît être la victime.

13 Par ailleurs, ce point de vue met en avant une solidarité comprise comme " naturelle " entre musulmans. Le cheikh al-Ahmâr déclare ainsi dans une entrevue d'*al-Sahwa* datée du 18 octobre 2001 : " Je pense que les musulmans ou les Arabes ne doivent pas participer aux bombardements contre l'Afghanistan et que, si certains gouvernements le font, cela ne représente pas l'opinion musulmane et arabe. " Cette posture se voit confortée par un principe

d'ordre religieux qui veut qu'un pays musulman soit soutenu s'il est attaqué par des forces non-musulmanes. Ainsi l'Alliance du Nord est-elle fortement critiquée en tant que force musulmane coalisée avec des armées non-musulmanes pour attaquer d'autres musulmans. Au cours du mois de novembre 2001, la publication dans la presse de photos montrant les violences commises sur les prisonniers Talibans par les combattants de l'Alliance du Nord renforce cette dénonciation : ces derniers ne peuvent être de véritables croyants musulmans et sont donc à considérer comme des traîtres.

La neutralité constructive

14 La troisième sensibilité exprimée au sein d'al-Islâh, tout en condamnant fermement les bombardements américano-britanniques, refuse de prendre parti entre les Talibans et l'Alliance du Nord. Cette neutralité est qualifiée de constructive dans la mesure où elle tente de proposer une sortie de crise à la guerre civile afghane, en s'appuyant sur des arguments à la fois religieux et politiques.

15 Ainsi, Muhammad Qah?ân, président du bureau politique d'Islâh affirme : " Le système des Talibans était dès l'origine voué à l'échec car il ne reposait pas sur le choix du peuple. Malgré cela, des musulmans ne peuvent s'allier à des non-musulmans pour s'attaquer à des musulmans. La solution aurait dû être que les dignitaires musulmans, afghans ou non, conformément aux principes islamiques tentent un *sulh* (réconciliation selon les principes religieux)[8]. " Dans sa déclaration officielle, l'Islâh préconise " la tenue d'élections démocratiques qui seules permettront de faire émerger un gouvernement légitime ".

Les fondements de la divergence, entre conjoncture yéménite et héritage idéologique

16 Les trois principales positions à l'égard de l'Afghanistan que nous avons distinguées précédemment démontrent la capacité d'Islâh d'intégrer des analyses divergentes sans que cela ne provoque de crise interne au parti. Comment expliquer cette diversité ? Deux facteurs apparaissent essentiels : le système politique au Yémen et l'idéologie même des Frères musulmans. Les observateurs ont souvent mis l'hétérogénéité politique d'Islâh sur le compte des particularités yéménites de l'histoire de ce mouvement. Toutefois, il ne s'agit pas seulement de comprendre d'où viennent ces divergences ; il convient aussi de saisir comment l'existence d'une telle pluralité est légitimée à l'intérieur du parti et aux yeux des membres yéménites des Frères musulmans. Cette hétérogénéité d'opinions sur le 11 septembre et plus particulièrement sur la guerre en Afghanistan pourrait ainsi ne pas être uniquement le fait de la spécificité du RYR mais également le produit de l'idéologie fériste.

Al-Islâh dans le système politique yéménite

17 Depuis sa création, le RYR a fait l'objet de multiples études[9]. Nombres d'entre elles concluent que la spécificité de ce parti pourrait se résumer à deux caractéristiques principales : d'une part, une forte intégration dans le système politique (" Ce n'est pas sur le terrain du vocabulaire, des " valeurs " ou de l'" éthique " et encore moins de la " religion " que s'exprime le clivage entre pouvoir et opposition[10]. ") et, d'autre part, un noyau idéologique lâche (" Cette contestation religieuse est, d'une certaine façon, pondérée par le pragmatisme tribal, et reste par conséquent relativement peu idéologisée[11]. "). La prégnance du vocabulaire religieux dans le système politique yéménite s'étend bien au-delà des seuls partis dits islamistes. Cette " hégémonie idéologique " du référent islamique, selon l'expression de François Burgat, amène un questionnement sur la nature du parti al-Islâh et notamment sur la cohérence de son projet et sur sa position de parti d'opposition.

18 Comme le démontre Ludwig Stiftl, la constitution de programmes électoraux proposant une alternative institutionnalisée au pouvoir et des passages successifs de l'opposition au gouvernement ont ancré al-Islâh dans un système d'alternance et contribué à la formation d'une pratique politique d'opposition légale[12]. Dans le même temps, sur le plan institutionnel, sa participation au gouvernement de 1993 à 1997, l'élection de son président, le cheikh al-Ahmâr, à la tête du Parlement depuis 1993 grâce à l'appui des voix du CPG et sa non-présentation

comme candidat à l'élection présidentielle de 1999 indiqueraient au contraire que le RYR tend à ne devenir pour le pouvoir qu'un alibi attestant de la réalité du multipartisme. De même, la faiblesse de son corpus idéologique, la diversité d'origine de ses membres pourraient en faire un parti " attrape-tout ", sans réelle cohérence. Les spécificités de l'histoire contemporaine du Yémen et particulièrement l'implication des Frères musulmans dans le régime républicain aurait permis d'agréger des tendances très différentes au sein d'un même parti. La diversité d'analyse au sujet du 11 septembre et de la guerre en Afghanistan pourrait alors être interprétée comme le résultat de l'hétérogénéité des tendances du parti. Ainsi, la position exprimée serait largement déterminée par le groupe d'origine politique dont elle émane. De l'appartenance à la tendance tribale d'al-Islâh, par exemple, procéderait une position particulière différente de la posture commune des membres des Frères musulmans.

19 Toutefois, comme le remarque Jillian Schwedler, cette diversité d'origine des acteurs politiques ne semble pas présager de leurs positionnements politiques : " Islah is often said to consist of a religious wing, a tribal wing, and an ad hoc group of business leaders and intellectuals. While this picture is generally accurate, such broad strokes are often interpreted to suggest a level of cohesiveness among the different "branches" or trends" that does not reflect the group's internal dynamics[13]. ". En conséquence, les divergences d'analyse nous apparaissent non seulement comme le fait des spécificités du RYR, défini comme parti fortement intégré et au noyau idéologique lâche, mais s'appuient, bien plus que ne le pense le regard extérieur, sur un certain individualisme dans les positionnements politiques. Sans pour autant sur-idéologiser les pratiques au sein de ce parti, une analyse des fondements idéologiques des Frères musulmans et plus particulièrement de la pensée de Hasan al-Bannâ laisse entrevoir une certaine souplesse qui légitime la multiplicité des analyses et permet de comprendre finalement pourquoi les membres yéménites de l'Organisation des Frères musulmans restent affiliés à un parti si flou idéologiquement.

L'idéologie " frériste " : la diversité idéologiquement assumée

20 Au regard des différentes réactions exprimées par les Frères musulmans dans leur ensemble face au 11 septembre, et plus encore face à la réponse militaire américaines et à ses conséquences politiques en Afghanistan, la variété constatée au Yémen est loin d'être une originalité. Ainsi, les caractéristique du RYR au sein du système politique yéménite ne peuvent être considérées comme les matrices explicatives uniques de l'hétérogénéité des réactions au sein de ce parti. Il est remarquable que ce mouvement politique, tout comme l'Organisation des Frères musulmans toute entière, supportent les divergences de fond à répétition sans que cela ne conduise à leur éclatement. Fâris Saqâf précisait ainsi le 8 juillet 1992 dans une entrevue au journal anglophone *Yemen Times* : " [In Islah] there is agreement on a minimum base, and beyond that there may be differences among the various members of the party. These differences lead to complementarity rather than contradictions[14]. "

21 A l'échelle internationale, au moment de la deuxième guerre du Golfe, des désaccords importants s'étaient exprimées, les Frères jordaniens soutenant l'Iraq alors que l'organisation égyptienne se cantonnait dans une position de neutralité[15]. Plus de dix années après, si les attentats du 11 septembre sont unanimement condamnés par les mouvements fréristes, les dissensions apparaissent au moment de déterminer les réponses à apporter. Ainsi, cheikh Yusûf Qaradâwî, chef spirituel de l'Organisation, émet dès le 16 septembre 2001 une *fatwâ* déclarant illicite l'alliance avec Washington contre l'Afghanistan ou tout autre pays musulman. Lors de son émission hebdomadaire sur la chaîne al-Jazîra, il affirme : " Nous n'appelons pas au *jihâd* contre les Etats-Unis mais nous appelons à une résistance multiforme contre l'intervention américaine dans ce pays musulman [l'Afghanistan][16]. " Dans une conférence de presse, le 11 octobre 2001, il accuse l'Alliance du Nord, soutenue militairement par les Etats-Unis, d'être une " hypocrisie majeure " (*nifâq akbâr*)[17]. En mars 2001, Qaradâwî effectue un séjour en Afghanistan afin de proposer sa médiation et d'empêcher la destruction des bouddhas de Bam Yan. Célèbre auparavant pour ses critiques acerbes à l'encontre du régime taliban, le cheikh Qaradâwî revient, à l'occasion de ce voyage, sur nombre de ses jugements : s'il continue de contester la validité des lectures théologiques des Talibans qu'il qualifie de " références

dépassées de l'école juridique hanafite ", il juge que leur bilan n'est pas aussi " désastreux que ce que veulent faire entendre les médias en général[18] ".

22 A l'opposé, Kamâl al-Halbâwî, ancien porte-parole du *murshid 'âmm* en l'Europe, considère qu'il faut soutenir l'Alliance du Nord. Il déclare alors que " les Talibans ne possèdent pas la culture politique suffisante pour diriger un Etat ; ils possèdent seulement une culture religieuse et ont donc eu besoin de l'appui extérieur pour accéder au pouvoir ". Il considère par ailleurs que " les vrais leaders de la politique afghane sont les *mujâhidîn* de l'Alliance du Nord car ce sont eux qui ont combattu l'envahisseur soviétique[19] ". Son analyse affirme finalement que les Talibans sont les vrais responsables des attentats du 11 septembre et qu'il est donc légitime de les combattre.

23 A travers ces deux positions antagonistes venant de hautes personnalités, apparaît l'étendue du spectre politique balayé par l'Organisation des Frères musulmans. Cette hétérogénéité brouille bien des perceptions à l'égard de ce rassemblement politique. Comment comprendre que de telles divergences et contradictions soient le fait de membres appartenant à une même organisation et se référant à un même fond idéologique ?

24 Il nous apparaît que la fluidité relative des idées léguées par Hasan al-Bannâ, sur lesquelles les Frères musulmans s'appuient, favorise, bien davantage que ne le considèrent certaines analyses, la pensée autonome, l'interprétation et, en conséquence, laisse place à une multiplicité assumée. Dans l'une de ses recommandations aux " Frères ", al-Bannâ affirme : " Le Frère musulman se doit de posséder une idée générale et suffisante à propos des affaires islamiques. Cela lui permettra ainsi de pouvoir porter un jugement juste et équitable, *conforme à sa pensée*[20]. " Ce conseil démontre la place, parfois méconnue, accordée par le premier *murshid* à l'individu. Dés lors, une bonne part de l'idéologie frériste peut se résumer à l'idée d'autonomie des structures politiques et donc d'un certain pragmatisme : c'est l'expérience personnelle du Frère confrontée aux textes religieux qui aboutit à l'énoncé d'un jugement. Ainsi, dans le cas yéménite, nous comprenons le poids des expériences personnelles des acteurs dans la détermination de leur position au sujet des événements consécutifs au 11 septembre 2001. L'engagement du cheikh al-Zindânî au côté des *mujâhidîn* en Afghanistan au cours des années 1980, par le biais de l'organisation du recrutement de ceux que l'on nomme aujourd'hui les " Arabes afghans " et des quelques séjours qu'il a effectués dans ce pays, n'est certainement pas pour rien dans son soutien assumé aux Talibans.

25 Dans la pensée de Hasan al-Bannâ, c'est également l'environnement culturel, politique et social qui détermine largement la position adoptée par les partis nationaux. " Non seulement l'unité de vue dans les domaines secondaires de la religion est impossible, mais elle est en contradiction avec la nature même de la religion, car Dieu veut pour cette religion qu'elle demeure, qu'elle soit éternelle, qu'elle accompagne les siècles et qu'elle avance avec les époques : c'est pourquoi elle est facile, flexible, simple, douce sans aucune rigidité ni aucune intransigeance[21]. " De cette analyse découle la nécessité pour les structures nationales et pour les membres de s'adapter aux contextes dans lesquels ils évoluent. Le cheikh Qaradâwî systématise cette pensée à travers sa notion de *fiqh al-awwaliyyât* (" jurisprudence des priorités ") qui stipule que la loi islamique ne peut s'appliquer que par étapes et sur la base d'une justice sociale qui est aujourd'hui inexistante dans les pays musulmans. Pour entreprendre leur travail de réformisme, les Frères musulmans doivent donc être en prise avec la société. Pour al- Islâh, cette ouverture sur la société se retrouve dans l'alliance, à bien des égards contre-nature, entre islamistes et hommes de tribus traditionalistes, dans laquelle ces derniers semblent, au moins sur le plan institutionnel, avoir le dessus. Concernant plus directement les positions exprimées au sujet des bombardements américano-britanniques sur l'Afghanistan, l'hétérogénéité et la modération formulées officiellement par le parti correspondent aussi à la volonté de se maintenir dans le système institutionnel, c'est-à-dire de s'adapter au contexte politique, ce qui, aux yeux des membres des Frères musulmans, est sans doute prioritaire. Cette diversité d'analyse peut ainsi servir à prendre appui sur les expériences passées des autres partis nationaux pour élaborer une stratégie réformiste qui fait l'économie de la rupture et de la violence.

26 Dés lors, la diversité d'analyses ou d'objectifs au sein du mouvement apparaît comme idéologiquement acceptée, voire même valorisée : " Malheur à ceux qui n'observent les choses

que sous un seul angle ; malheur à eux et malheur à ceux qui sont des leurs : tu ne trouves pas sur la surface de la terre d'êtres plus injustes qu'eux et d'une compréhension plus défectueuse[22]. " Plus explicitement encore, al-Bannâ écrit : " Le mal n'est pas dans la divergence, il est dans l'intolérance et le fanatisme[23]. "

27 Ce bref détour par les fondements idéologiques des Frères musulmans, indique que la plasticité dont nous avons tenté de montrer les expressions dans la conjoncture de l'après-11 septembre 2001, pourrait autant être le fruit d'un héritage assumé que le résultat des spécificités politiques du Yémen contemporain. Ainsi, saisir les pratiques politiques d'Islâh implique de dépasser l'étude de ses propres particularités, déjà largement analysées, afin d'inscrire ce parti dans la cohérence idéologique de l'islamisme réformateur prôné par l'Organisation des Frères musulmans qui, seule, permet de comprendre ce qui conduit les membres yéménites des Frères musulmans à rester affiliés à un parti (al- Islâh) dans lequel ils ne sont qu'une tendance parmi d'autres.


الصحوة ترصد تداعيات اليوم الغامض:
أمريكا تستيقظ على رعب الهجمات الانتحارية

Première page d'al-Sahwa (journal d'al-Islâh daté du 13 septembre 2001 : L'Amérique se reveille effrayé par les attaques suicides

---

Bibliographie

En langues européennes

M. Al-Ahnaf, 1998-1999 : " Al-Fudhayl al-Wartilânî, un Algérien au Yémen : le rôle des Frères Musulmans dans la Révolution de 1948 ", *Chroniques Yéménites,* 6-7, Sanaa, CFEY, p. 49-59.

P. R. Baduel (dir.), 1991 : *Guerre du Golfe : la logique des chercheurs*, Aix-en-Provence, Edisud, 174 p.

F. Burgat, 2002 : " The Sanaa Chronicles ", *ISIM Newsletter*, 9, février 2002, p. 17.

F. Burgat, 1999 : " Les islamistes yéménites entre universalisme et spécificité ", *Le Yémen contemporain*, R. Leveau, F. Mermier, U. Steinbach (éd.), Paris, Karthala, p. 221-245.

O. Carré, G. Michaud, 1983 : *Les Frères Musulmans (1928-1982)*, Paris, Archives Gallimard-Julliard, 236 p.

R. Detalle, 1996 : " Les partis politiques au Yémen : paysage après la bataille ", *Revue du monde musulman et de la méditerranée*, 81-82, p. 331-348.

P. Dresch, B. Haykel, 1995 : " Stereotypes and Political Styles : Islamists and Tribesfolk in Yemen ", *International Journal of Middle East Studies*, vol. 27, 4, p. 405-431.

J. M. Grosgurin, 1994 : " La contestation islamiste au Yémen ", *Exils et Royaumes. Les appartenances au monde arabo-musulman aujourd'hui*, Gilles Kepel (éd.), Paris, Presses de la FNSP, p. 235-250.

T. Ramadan, 1998 : *Aux sources du renouveau musulman. D'Al-Afghani à Hassan al-Bannâ, un siècle de réformisme islamique*, Paris, Bayard éditions, 479 p.

'Abd al-Karîm al-Râzihî, 1998-1999 : " Homme de tribu recherche parti (Gabîlî yabhath 'an hizb) ", trad. de l'arabe par Marianne Poche, *Chroniques Yéménites*, 6-7, Sanaa, CFEY, p. 119-126.

J. Schwedler, 1998 : " Democratic Institutions and the Practice of Power in Yemen. The Changing Role of the Islah Party ", *Yemen. The Challenge of Social, Economic and Democratic Development*, Exeter, Center for Arab Studies, University of Exeter, Ronéo, 25 p.

L. Stiftl, 1999 : " The Yemeni Islamists in the process of democratization ", *Le Yémen contemporain*, R. Leveau, F. Mermier, U. Steinbach (éd.), Paris, Karthala, p. 247-266.

En langue arabe

A. M. al-Daghwî, s. d. : *Mawâqif al-islamiyyîn min azmat al-khalîj* (" Les positions des islamistes dans la crise du Golfe "), Sanaa, Maktabat al-Irshâd, vol. 2, p. 209-283.

Fâris Saqâf, 2001 : " Al-harakât al-islâmiyya wa al-'unf fî al-Yaman " (" Les mouvements islamistes et la violence au Yémen "), *Al-Yaman wa al-'âlam* (" Le Yémen et le monde "), 'Alî Zayd (éd.), Sanaa, Markaz dirâsât al-mustaqbal - CFEY, Le Caire, Madbûlî, p. 393-423.

Hasan al-Bannâ, 1983 : *Majmû'ât al-rasâ'il* (" Recueil des lettres "), Le Caire, al-mu'assasat al-islâmiyya.

Ibrahîm al-Bayyûmî Ghânim, 1992 : *Al-fikr al-siyâsî li-l-imâm Hassan al-Bannâ* (La pensée politique de l'imâm Hassan al-Bannâ), Le Caire, Dâr al-tawzî' wa al-nashr al-islâmiyya.

Notes

1 Lors des dernières législatives en avril 1997, le RYR a remporté 64 sièges, soit 21% des députés. Depuis les élections locales du 20 février 2001, dernière consultation en date, al-Islâh occupe 23% des sièges dans les Conseils de district.
2 Université religieuse de la mouvance frériste fondée à Sanaa en 1994 afin de former des Yéménites et des étrangers, et de prendre le relais de l'université d'al-Azhâr jugée trop affiliée au pouvoir égyptien.
3 R. Detalle, 1996, p. 342.
4 Ahmad Muhammad Nu'mân, à la tête du " Mouvement des Yéménites Libres ", a lui-même étudié à l'université al-Azhâr du Caire. Par ailleurs, la question de l'appartenance aux Frères musulmans du cadi Muhammad Mahmûd al-Zubayrî, l'un des principaux leaders de la révolution de 1962 et fondateur d'un éphémère Hizb Allâh en 1964 avant son assassinat, n'est toujours pas tranchée. Au sujet de l'implication des Frères Musulmans au côté des " Libres " dès la tentative de renversement de l'imamat en 1948, consulter M. Al-Ahnaf, 1998-1999.
5 *Cf.* la satire du système et des partis politiques yéménites présentée par 'Abd al-Karîm al-Râzihî (1998-1999).
6 P. Dresch, B. Haykel, 1995, p. 406.
7 *Cf.* F. Burgat, 2002, p. 17 : " In the wake of the September 11 events, President Ali Abdallah Saleh managed to conclude a pact of moderation with those who may have been tempted to act against the United States and its allies. An anti-American demonstration did take place but in Amrane, some 50 kilometres north of Sanaa, far from the television cameras. "
8 Entretien du 28 janvier 2002 au siège d'al-Islâh, Sanaa.

9 Voir notamment J. M. Grosgurin, 1994 ; P. Dresch, B. Haykel, 1995; R. Detalle, 1996; J. Schwedler, 1998 ; F. Burgat, 1999 ; L. Stiftl, 1999 ; F. Saqâf, 2001.
10 F. Burgat, 1999, p. 236-237
11 J. M. Grosgurin, 1994, p. 238.
12 L. Stiftl, 1999.
13 J. Schwedler, 1998, p. 2.
14 Cité par P. Dresch, B. Haykel, 1995, p. 414.
15 *Cf.* notamment A. M. al-Daghwî, s. d. et P. R. Baduel (dir.), 1991.
16 Emission *al-Sharî'a wa al-hayât* (" La Loi et la vie ") du 7 octobre 2001.
17 En référence aux " hypocrites " médinois, avec à leur tête 'Abd Allâh ibn Abî Salûl, dénoncés dans le Coran.
18 Article du cheikh Yusûf Qaradâwî publié le 16 mars 2001 dans le journal *al-Imân* (" La foi "), organe de presse des Frères musulmans du Liban.
19 Au cours de l'émission *Uwlâ hurûb al- qarn* (" Les premières guerres du siècle ") du 10 octobre 2001 sur al-Jazîra.
20 Recommandation numéro quatorze. Tirée de la préface d'*al-Ma'thûrât* dans laquelle le fondateur des Frères musulmans transmet quarante recommandations aux membres de la confrérie.
21 Hasan al-Bannâ, 1983, p. 26.
22 Annotation de Hasan al-Bannâ citée par Ibrahîm al-Bayyûmî Ghânim, 1992, p. 160.
23 Hasan al-Bannâ, 1983, p. 124.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurent Bonnefoy et Fayçal Ibn Cheikh, « Le Rassemblement yéménite pour la réforme (al-Islâh) face à la crise du 11 septembre 2001 et la guerre en Afghanistan », *Chroniques yéménites* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 18 octobre 2002, consulté le 17 juillet 2014. URL : http://cy.revues.org/73

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Les événements du 11 septembre 2001 et leurs conséquences en Afghanistan ont donné lieu, au sein d'al-Islâh, à trois types de réaction bien distincts : un soutien idéologique assumé aux Talibans, un soutien de circonstance ou une position de neutralité. Cette hétérogénéité peut apparaître comme le résultat de la conjoncture politique yéménite contemporaine et des spécificités de l'histoire de ce parti composite, regroupant " islamistes " et représentants du système tribal. Toutefois, la diversité exprimée et largement assumée dans le parti pourrait également ne pas être étrangère à un pan de l'héritage idéologique des Frères musulmans. En effet, celui-ci, plus que ne le pense habituellement le regard occidental, tolèrerait une certaine liberté d'analyse des acteurs et une autonomie des structures politiques.

The Yemeni Congregation for Reform (al-Islâh), the September 11th crisis and the war in Afghanistan.

The events of September 11th and their aftermath in Afghanistan gave birth to a broad spectrum of reactions and opinions inside the Islâh party. This wide range appears to be the result of the contemporary Yemeni political system and of the characteristics of the Islâh party, being composed of "Islamists" and representatives of the tribal system. However, the diversity expressed inside al-Islâh could also originate in the ideological heritage of the Muslim

Brotherhood. Regardless of Western perceptions, this group appears to favor individual liberty in analysis, autonomy of political structures, and acknowledges the importance of diversity.

Entrées d'index

Mots-clés : 11 septembre, parti politique